Amazonia

Aurélien Labruyère

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2025

Acte I - Travaille dur

Lundi 02 mai 2016

Christian : Quand on arrive, y a des viennoiseries, des jus de pommes et du café sur la table de la salle de repos.
On comprend pas trop ce que ça fout là,
alors on s'installe.
L'air de rien.
Chacun poursuit la discussion qu'il a commencée depuis le parking.
Chacun essaie de se trouver une place dans la petite pièce sans âme,
et puis chacun attend.

Comme personne ne vient,
on commence à se servir, puisque tout est là.
Devant nous.
Le mot qui traîne dans tous les regards,
qui s'étale sur tous les visages c'est
"pourquoi".
Pourquoi ce petit déjeuner ?
D'habitude, les viennoiseries, c'est nous qui les fabriquons, ici.
Seulement, nos viennoiseries à nous, elles finissent dans des sachets,
puis les sachets dans des cartons,
puis les cartons sur des palettes
puis les palettes dans des poids lourds et ainsi de suite.

Non, cette fois-ci, les viennoiseries, c'est bien pour nous qu'elles sont.

Avec le temps, on apprend à se méfier.
Mais ce matin-là, on voit pas le coup arriver.

Vers 9h, le grand se pointe avec son air sympa,
qui cache mal les cernes qu'il a sous les yeux.
On sent tout de suite qu'il a quelque chose d'un peu sale à nous dire.

Dans une autre vie, j'aurais bien voulu sonder des esprits comme celui-là.
Comprendre comment ça se passe dans le sang, dans le ventre et même dans la tête quand on a une sale besogne à faire.
Quand on a une sale besogne à faire, qu'on sait qu'elle est bien sale mais qu'on va la faire quand même.
Décortiquer ce petit mélange de honte et d'obligation qui fait que tu finis par accepter

de mettre les mains dans le sale.
Tout ça en pensant que c'est pas totalement de ta faute…

Bref,
Après avoir dit bonjour à tout le monde, il s'installe au bout de la table et il prend la parole.

Le grand : Faut savoir que Kahauser évolue actuellement dans un écosystème très rude.
Je sais que venir vous parler, là, ce matin, après les conflits qui vous ont opposés à la direction n'a rien d'évident.
Mais cette fois-ci, comprenez le bien, c'est un cas de force majeure.
Kahauser prend la crise en pleine face.
Tout autant que beaucoup d'acteurs du marché.
Donc, je le dis : ni vous ni nous n'avons intérêt à nous tirer dans les pattes.

Nous sommes tous dans le même bateau.
C'est nous tous qui pouvons le faire avancer.
Je vais être très clair avec vous, si nous ne sommes pas un équipage soudé, le navire Kahauser ne fera pas long feu.

Christian *:* Et il s'arrête pas à la métaphore du bateau.

Le grand : Kahauser France, c'est un seul et même corps.
Chaque site industriel de Kahauser est l'un des membres de ce corps.
Ici, en Moselle vous êtes le bras droit.
Là-bas, dans le Nord, le bras gauche.
Mais tous,
nous avons la même colonne vertébrale.

Si un membre fatigue, c'est l'autre qui doit prendre le relais pour garder l'équilibre général.
Donc,
si on veut devenir les plus performants du marché,
on doit se voir comme le corps d'un seul et même athlète.
On doit analyser,
et ça c'est le travail qu'ils font au siège,
si tel ou tel membre répond correctement aux demandes qui lui sont faites.

Sur ce point, je dois vous dire que la direction est très satisfaite de nos résultats.
La seule chose qui coince,
c'est justement quand on se compare à nos concurrents.

Christian : C'est là que ça commence à devenir chaud.

Sous le vernis de ses métaphores, voilà ce qu'il est venu nous dire.

Le grand : On va devoir se séparer d'une partie des salariés.
Combien, on ne le sait pas encore.
Ce que je sais aujourd'hui, c'est que nos concurrents parviennent au même rendement que nous, avec un moindre effectif.
On doit, a minima, atteindre le même objectif.
Vous voyez le challenge qui nous attend !
Croyez bien que si la direction prend une décision comme celle-là, ce n'est pas de gaieté de cœur.

La bonne nouvelle.
Parce qu'on peut considérer ça comme une bonne nouvelle !
La bonne nouvelle est que si vous et nous, on parvient à maintenir le rendement tel qu'il est, avec une équipe réduite aujourd'hui,
nous n'aurons pas à nous inquiéter demain pour nos emplois.
Il pourrait même y avoir des primes à la clef.
J'étais à la réunion, hier, au siège, et je vous répète, là, texto, ce que j'ai entendu.

Dans tous les cas, il n'est dans l'intérêt de personne que ce nouvel objectif devienne un point de crispation.
Au siège, tout le monde était extrêmement clair, nous essayerons de sauvegarder le plus d'emplois possibles.
Il y aura bien sûr des primes de départ pour ceux qui nous quitteront, comme il y aura aussi des commissions de reclassement pour faire en sorte qu'aucune des personnes licenciées ne se retrouve sur le carreau.

Je le redis, nous sommes dans le même bateau.

Long silence

Christian : Je me rappelle du silence qui a suivi après cette dernière phrase.
Le genre de silence où fertilise l'indignation.
Un silence gestationnel.
Un silence après lequel, on aurait pu aussi bien éclater de rire que lui tomber sur la gueule,
et le lyncher.
Là,
au milieu des chouquettes et des pains en chocolat.
"Dans le même bateau…"

Paraît que le présent contient toutes les éventualités.
Ca veut dire, qu'en parallèle de cette matinée de merde, il y a eu d'autres réalités dans

lesquelles, les gars et moi, on lui a bien éclaté la gueule à ce gros fumier.

Mais c'est pas ce qui s'est passé.
On a tous fait oui de la tête en en pensant pas moins.
On s'est tous isolés dans notre tête en se disant que ce qu'il venait de nous dire était pas possible,
que la direction ne se rendait pas compte des efforts qu'on faisait déjà.
On a tous pensé la même chose mais on n'a pas su répondre.
A ce moment-là, on est comme saisis par la nouvelle.

A l'intérieur, j'ai envie de hurler.

En nous voyant faire oui de la tête, il est en train de penser qu'il vient de nous faire son petit effet.
Il s'imagine déjà victorieux, les pieds étendus sur le bureau de son N+1.
En attendant, il prend un morceau de quatre-quarts et il sort en se cognant contre un coin de table.

Kahauser, c'est la référence de la boulangerie industrielle.
Quand vous entendez parler d'industrie agro-alimentaire,
C'est de nous dont on parle.

L'usine Kahauser est juste à côté du quartier où j'ai grandi.
Pour ceux qui sont nés ici, c'est presque logique d'aller travailler là-bas.
Au départ, c'est un job d'été.
Après, pour beaucoup, ça devient un vrai métier.

Aucun d'entre nous n'avait de culture syndicale avant d'enfiler sa charlotte.
A 18 ans, tu te racontes pas à toi-même que tu fais partie des classes laborieuses.
Pas moi en tout cas.
Tu commences par comparer ta situation chez Kahauser avec ta situation d'avant, c'est à dire entre rien et 1300 euros et tu trouves ça plutôt cool.

Et puis quand tu passes des après-midis et des nuits entières à casser d'énormes blocs de sucres cristallisés dans un silo, tu réfléchis.
Tu te demandes si ça mériterait pas un meilleur salaire ou plus d'heures de repos.
Tu te demandes même si c'est pas débile de gaver nos gosses de sucre.
Tu te demandes même si un jour t'auras le choix de pas participer à ça
Si c'est pas sur le dos de ces enfoirés qu'il faudrait casser du sucre.
Si c'est pas eux qu'il faudrait foutre dans des silos et leur…

Je me calme.

Après l'annonce du PSE,
Le Plan de Sauvegarde de l'Emploi,
Nos verres de jus de pommes à la main,
on est comme noyés par le silence.
On se sent mal.
Certains pensent à leurs familles,
A ce qu'ils vont dire en rentrant
A comment ils vont le dire.
A si c'était eux qui allaient être choisis.

A ma droite, y a Medhi.
27 ans, un enfant.
A ma gauche, y a Stéphanie
31 ans, deux enfants.
Je vois le flou dans leur yeux
Le feu dans leur tête
Genre comme un sifflement dans l'oreille après une détonation

Les jours qui suivent
On alterne entre la résignation et l'envie d'en découdre.
L'un des vieux s'est mis à chialer en pensant à tout ce qu'il avait donné pour cette boîte
Convaincu qu'il ferait partie du lot.
Convaincu aussi qu'entre maintenant et sa retraite il retrouvait jamais quoique ce soit.
Même pas de l'intérim.

A cause de ça ou non, je saurais pas le dire,
On décide de se réunir le soir qui vient.
J'apprends le mot *Assemblée Générale*.
Une assemblée indépendante des syndicats où tous les salariés auront le droit de voter.
Tout le monde se met à prendre la parole.
A ce moment-là, je ne parle pas.
J'écoute.

A 23h48, la grève est déclarée pour une durée indéterminée.

Lundi 16 mai 2016

La direction annonce qu'elle ne cédera pas.
Le nombre de personnes à licencier s'élève à 185.

Nous, on n'a pas connu les grandes grèves.
On entre dans la lutte sans en avoir les codes.
Marx, Trotsky, Gramsci ça nous dit trop rien.